

COMPRÉHENSION ORALE : UNE BELGE AU CANADA

Écoutez le document puis répondez aux questions suivantes :

ENTRÉE EN MATIÈRE

1. Avez-vous déjà visité un pays d'où vous ne vouliez pas repartir ? Quelles sont les caractéristiques du pays de vos rêves ?

PREMIÈRE ÉCOUTE

2. Pour Sarah Milis, déménager au Canada était :

☐ difficile ☐ surprenant ☐ simple et étonnant

3. Quelle qualité attribue-t-on aux Québécois ?

4. Selon Sarah, pourquoi les Belges s'adaptent-ils facilement à la vie au Canada ?

5. Citez trois exemples de situations inattendues que Sarah a rencontrées au Québec.

1. _____

2. _____

3. _____

DEUXIÈME ÉCOUTE

6. Pour quelles raisons Sarah n'arrivait-elle pas à tutoyer ses professeurs ?

7. Pourquoi trouve-t-elle étonnant d'être elle-même professeur ?

CORRIGÉ

Écoutez le document puis répondez aux questions suivantes :

ENTRÉE EN MATIÈRE

1. Avez-vous déjà visité un pays d'où vous ne vouliez pas repartir ? Quelles sont les caractéristiques du pays de vos rêves ?

Réponse libre

PREMIÈRE ÉCOUTE

2. Pour Sarah Milis, déménager au Canada était :

☐ difficile

☐ surprenant

☒ simple et étonnant

3. Quelle qualité attribue-t-on aux Québécois ?

D'après le journaliste, les Québécois sont le peuple le moins déprimé de la Terre.

4. Selon Sarah, pourquoi les Belges s'adaptent-ils facilement à la vie au Canada ?

D'après Sarah, les Belges s'adaptent facilement à la vie au Québec car les Québécois parlent français, et leur culture est assez proche de celle des Belges.

5. Citez trois exemples de situations inattendues que Sarah a rencontrées au Québec.

Situations qui ont étonné Sarah :

1. les feux de signalisation

2. les gens très sages aux arrêts de bus

3. le tutoiement généralisé.

DEUXIÈME ÉCOUTE

6. Pour quelles raisons Sarah n'arrivait-elle pas à tutoyer ses professeurs ?

Elle n'arrivait pas à tutoyer ses professeurs car elle venait d'un système où tout le monde se vouvoyait.

7. Pourquoi trouve-t-elle étonnant d'être elle-même professeur ?

Elle trouve étonnant d'être devenue professeur car elle avait toujours pensé qu'elle n'était pas faite pour les études. Mais comme dans la culture américaine on considère que l'on peut se tromper, elle a ainsi pu découvrir qu'elle aimait étudier.

TRANSCRIPTION

Adrien Joveneau : Bienvenue chez nos cousins québécois. Il paraît que c'est le peuple le moins déprimé de la Terre. Mais attention, en y allant vous courez le risque de ne pas vouloir rentrer. C'est ce qui est arrivé à Sarah Milis. Bonjour, Sarah !

Sarah Milis : Bonjour, Adrien.

Adrien Joveneau : Est-ce que, quand on débarque à Montréal, d'abord c'est facile de s'intégrer, et, d'autre part, est-ce qu'il y a des différences fondamentales entre votre nouveau pays, le Québec (le Canada), et puis la Belgique ?

Sarah Milis : C'est facile de s'intégrer parce que, au final, on parle la même langue et on a une culture vraiment proche. Et puis, en même temps, il y a tout ce qui est ... juste tous ces petits aspects qui sont pas pareils et qui sont déboussolants, comme, par exemple, les feux de signalisation ou les gens qui sont très sages aux arrêts d'autobus, ou tout le monde qui tutoie tout le monde, ou...

Adrien Joveneau : Même à l'univ ? Parce que vous êtes prof à l'univ. Vos élèves vous tutoient ?

Sarah Milis : Oui, oui, oui, même à l'université. Oui euh en fait, ça a été encore plus déboussolant quand moi, je suis arrivée comme... en tant qu'élève à l'université, parce que j'arrivais d'un système où depuis toujours, ben, j'avais vouvoyé tout le monde. Et puis, à l'université, quand je vouvoyais les professeurs, ils me demandaient gentiment : « Arrêtez ça ! », « S'il vous plaît, arrêtez ça ! ». Donc c'était un peu déstabilisant pour moi de... d'arriver à ce niveau de familiarité avec mes professeurs, mais, au final, ça se fait très bien. Puis, maintenant, en tant que professeur, quand les élèves me vouvoient, j'ai l'impression qu'ils pensent que j'ai 65 ans.

Adrien Joveneau : Alors vous allez aussi pouvoir nous confirmer que c'est la mentalité... euh américaine: on peut se tromper, et un échec, c'est pas forcément négatif, Sarah ?

Sarah Milis : Absolument. Dans le fond, moi, j'avais pas réalisé, quand je suis venue étudier ici, que j'allais à ce point aimer les études. J'ai toujours pensé que j'étais pas quelqu'un de fait pour étudier. J'ai toujours pensé que les études, c'était plus... Fallait passer à travers pour pouvoir travailler après. Mais voilà que je suis devenue professeur et que je reste dans le milieu des études, ce que j'aurais jamais pensé, ça !